

Francia – Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Bd. 33/1

2006

DOI: 10.11588/fr.2006.1.45279

Copyright

Das Digitalisat wird Ihnen von perspectivia.net, der Online-Publikationsplattform der Stiftung Deutsche Geisteswissenschaftliche Institute im Ausland (DGIA), zur Verfügung gestellt. Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Atelier

L'HISTOIRE DES IDÉES AU TEMPS DE LA RÉFORME CONTRIBUTION DES ÉCHANGES ENTRE L'EMPIRE ET SES VOISINS EUROPÉENS (850–1150)

Table ronde, organisée à l'Institut historique allemand de Paris, le 23 juin 2003

Introduction

Le présent ouvrage résulte d'une table ronde qui s'est tenue à l'Institut historique allemand de Paris le 23 juin 2003¹. Cette rencontre regroupant chercheurs allemands et français avait pour objectif d'évaluer la place de l'Allemagne et le rôle de la circulation des personnes et des idées entre les deux rives du Rhin dans le renouveau des savoirs qui accompagne les mouvements de réforme entre le IX^e et le XII^e siècle.

La vitalité du duché de Normandie dès le milieu du XI^e siècle et l'événement politique majeur que représente l'émergence du royaume anglo-normand associé aux noms de Lanfranc (1010–1089), auteur d'un nouveau commentaire, et de saint Anselme (1033–1109), fréquemment présenté comme le fleuron d'un renouveau de la philosophie à la fin du XI^e siècle et le précurseur de la scolastique, tendent à braquer les projecteurs de l'histoire des idées en direction de l'Ouest. Mais qu'en est-il de l'axe qui relie la France à son voisin Est? Le Saint Empire se serait-il tenu en dehors de ces innovations?

L'évocation de quelques noms tels que celui de Gerbert d'Aurillac (940–1003) et ses relations avec l'empereur Otton III à la fin du X^e siècle, de Williram d'Ebersberg (c. 1015–1085) qui connaît et apprécie l'enseignement de Lanfranc au milieu du XI^e siècle ou, dans la première moitié du XII^e siècle, celui de Hugues de Saint-Victor (c. 1096–1141) dont il sera ici question plus loin invitent à répondre par la négative. Reste alors à préciser la place et le rôle joué par les auteurs en terre d'Empire dans ce mouvement européen de renouveau du savoir. Sans prétendre à l'exhaustivité sur un sujet aussi large, les communications ici réunies offrent néanmoins quelques pistes de réflexion proposées par des spécialistes dans différents domaines.

C'est sur le domaine textuel et la tradition historiographique attachée au personnage de Charlemagne que porte le premier article de Matthias Tischler (Institut Hugues de Saint-Victor, Francfort) consacré à la transmission des savoirs historiques. À partir des remaniements du corpus des *Annales* carolingiennes (*Einhartannalen*) entre le IX^e et le XII^e siècle et grâce à des méthodes philologiques fondées en particulier sur l'étude des *stemmata*, l'auteur évoque la possibilité d'établir un « itinéraire » des sources de la même manière que l'on reconstruit les déambulations géographiques des souverains médiévaux. M. Tischler insiste notamment sur la nécessité de tenir compte de la « contextualité interne et externe » des textes et de son implication dans l'histoire des mentalités pour mieux saisir les intentions et

1 Qu'il me soit ici permis de remercier Michel Parisse et Martin Aurell qui ont accepté de présider les débats, ainsi que l'IHA pour le soutien financier et logistique généreusement mis à ma disposition. Ma gratitude va tout particulièrement à son directeur, Werner Paravicini, sans qui les actes de cette journée n'auraient pu voir le jour.

les changements de perspective dans la production et la réception des œuvres. S'appuyant sur l'idée d'une «réforme sociopolitique à travers l'écriture», l'auteur propose de s'interroger sur le sens des termes «écrire» ou «copier» en matière de production historiographique. S'agit-il seulement de réformer les textes eux-mêmes ou non pas plutôt de réformer les fondements de la société à l'origine de l'élaboration de ces textes? Afin de répondre à cette question avec méthode, M. Tischler propose d'analyser les conditions matérielles de production des œuvres, de décrire les interdépendances entre structures extérieures et structures intérieures des textes et de reconstruire le plus exactement possible les systèmes de communication entre les manuscrits par des méthodes philologiques et historiques.

L'article suivant élargit la perspective en direction d'un autre domaine: celui de la musique. C. Meyer (CNRS, Strasbourg) montre en effet que le mouvement de réforme de l'Église fut, au cours de la première moitié du XI^e siècle, l'occasion d'innovations aussi bien pratiques que théoriques importantes dans le domaine musical. Innovations pratiques, avec la redécouverte d'instruments tels que le monocorde déjà présenté par Boèce (480–524) dans son «Institution musicale». Nouveautés théoriques, avec l'élaboration dans le Sud de l'Allemagne d'un nouveau modèle musical reprenant l'ancien tétracorde grec tel que le définit Boèce augmenté de deux tons supplémentaires. Du modèle du tétracorde, on passe ainsi à celui de l'hexacorde qui est également la structure musicale de base mise en œuvre par Guy d'Arezzo (992–1050) dans sa théorie de la connaissance des modes (*Micrologus*, Chap. VII). C. Meyer démontre que la Reichenau a joué dans le développement de ces innovations un rôle central et moteur en raison de son inscription dans un réseau de centres monastiques réformateurs. En conclusion, l'auteur fait remarquer la surprenante similitude en matière d'évolutions théoriques dans le domaine musical de part et d'autre des Alpes qui ne semble pourtant reposer sur aucun transfert de savoir livresque. Le changement de paradigme du tétracorde à l'hexacorde coïncide avec une volonté évidente de codification et de normalisation des répertoires musicaux.

La troisième communication présentée par Thierry Lesieur (Institut historique allemand, Paris) intitulée «Nature, biformité et modèle du discernement: Aribon de Freising et les auteurs de Saint-Emmeran de Ratisbonne» porte sur l'élaboration d'un modèle de rationalité dans le Sud de l'Allemagne. Rappelant les différents sens de la notion de «chèvre sauvage» à laquelle recourt Aribon de Freising (c. 1023–c. 1088) pour désigner sa théorie musicale, l'auteur montre tout d'abord comment l'animal a peu à peu incarné un symbole du discernement attaché à la notion de «biformité» au sein de la tradition exégétique, avant de souligner le lien entre ce construit sémantique dans le champ théologique et l'intérêt des réformateurs pour la nature et son étude. Ces réflexions sur le discernement et la biformité s'inspirent du traité de musique du moine de Saint-Emmeran et futur abbé d'Hirsau Guillaume (1030–1091), lui-même très influencé par le modèle cognitif fondé sur l'opposition proposé par son prédécesseur Othlon de Saint-Emmeran (1012–c. 1072). S'appuyant sur ce modèle théorique élaboré en milieu monastique pour l'adapter à l'univers plus laïque des écoles cathédrales, Aribon réussit alors à proposer un modèle d'ordre reconnaissant à la femme et au laïc un rôle à part entière au sein de la société.

Ce tour d'horizon de la période 850–1150 se clôt sur la communication de Dominique Poirel (CNRS/IRHT, Paris) consacrée à Hugues de Saint-Victor. Hugues était-il français ou allemand? Derrière l'apparente futilité de cette question qui a cependant préoccupé de nombreux historiens depuis le XVII^e siècle, se cachent en fait des enjeux beaucoup plus sérieux concernant l'histoire de la pensée intellectuelle européenne. À partir d'une série de preuves écrites aussi bien externes à l'œuvre du maître victorin (la *Chronique d'Engelhusen*, les *Annales de Halberstadt*, le *Memoriale historiarum* de Jean de Saint-Victor) qu'internes (*Didascalicon*, *De virtute orandi*), D. Poirel démontre que le bilan des arguments allégués de part d'autre par les partisans des deux thèses opposées plaide fortement en faveur de la thèse allemande. Cependant, précise l'auteur, la quasi-totalité des documents avancés jusque-là

datent des siècles postérieurs au XII^e siècle. Concentrant alors son analyse sur un calendrier victorin conservé dans un manuscrit de la Bibliothèque nationale de France, D. Poirel remarque que la plupart des saints inscrits dans ce document sont d'origine allemande ou bien présentent un lien avec l'histoire de l'Empire. Par son contenu germanique et sa présence en l'abbaye parisienne, ce calendrier confirme et matérialise non seulement les liens déjà attestés entre Hugues et l'abbaye de Hamersleben dans le diocèse d'Halberstadt, mais encore ses relations familiales avec l'Allemagne. Avec ce calendrier, c'est tout un pan de la biographie d'Hugues de Saint-Victor qui retrouve crédit grâce à un document du XII^e siècle très probablement contemporain du maître victorin lui-même.

Thierry LESIEUR